Partager la vraie vie

Autor(en): **Berner, Rudolf**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 583

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011974

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en plus grande de simplifier, de décider, d'imaginer, d'observer.
L'ordinateur se meut exclusivement dans le quantitatif, dans la masse, dans l'uniforme. Et ne peut donc rien produire d'autre que de la quantité, de l'uniformité, de la pesanteur.
Et qui pousse à confondre la subtilité et la vitesse.

* * *

Tout problème qui n'est pas résoluble seulement avec une calculatrice de poche *est un faux problème*. Dixit Pierre Lehmann, au coin d'une table et d'une bière.
Vrai.

* * *

La micro-électronique est à la mode.
Donc elle est déjà dépassée.

* * *

On reviendra sur ces débris de discussion. Bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer

[1] Cf. DP 581.

suite! Et je suis bien sûr que pour une fois, Manuel sera de mon avis.
Parlons sérieusement: que faites-vous, si votre médecin vous propose un traitement comportant l'ablation des deux bras et des deux jambes et l'extraction des yeux? Avant d'y consentir — si vous y consentez! — vous irez consulter un autre spécialiste. Si vraiment nos autorités n'ont rien d'autre à nous proposer — alors toute autre méthode est préférable, ou du moins elle ne saurait être pire: les partisans du désarmement, les partisans du service civil, les pacifistes de tout poil sont *ipso facto* les gens les plus réalistes qui soient, les plus terre-à-terre, les moins rêveurs, les moins utopiques. Ou du moins leur rêve, leur utopie est le plus raisonnable, le moins démentiel...
J'ajouterai qu'une photo de M. Mumenthaler montre un homme qui semble parfaitement normal, équilibré, rassis, et d'ailleurs sa fonction laisse supposer qu'il ne parle pas à titre personnel et que son «discours» n'est pas l'un de ces «écrits bruts» chers à M. Thévoz...
A vous de conclure! **J.C.**

NOTES DE LECTURE

Partager la vraie vie

Il y a probablement en chacun de nous une petite mécanique secrète qui ne demande qu'à se manifester. Mais l'ordre social, et surtout l'ordre des moyens de communications de masse, concentré entre des mains professionnelles qui organisent la prise de parole, est là pour écraser toute tentative de dire à voix haute ce qui n'est ni programmé ni prévu.
Mais cette petite mécanique a la vie dure. Elle est en fait tellement vivace dans le patrimoine culturel qu'elle surgit sans cesse, bulles crevant à la surface des existences, là où on tente de l'étouffer. Pour le plus grand profit, parfois, de ceux qui savent récupérer ces cris. C'est alors la floraison, dans la production littéraire, des documents autobiographiques, des souvenirs d'enfance, des témoignages de grandes et petites misères, de toutes formes de confessions littéraires (voyez le succès sans précédent de «Mars» de Fritz Zorn).
Paroxysme: ce condamné à mort américain, décrit avec le talent qu'on lui sait par Norman Mailer dans «Le chant du bourreau», et qui vendait à la presse déchaînée l'intimité de ses derniers instants.
Une telle floraison éveille aujourd'hui l'impression que le désir de liberté, impossible à concrétiser dans la vie quotidienne, est projeté dans l'imaginaire collectif par le biais de la confession publique. Enrichissement ou pas, le récit autobiographique est un genre littéraire classique. Et lorsqu'un auteur témoigne de son existence, de ses échecs ou de ses succès, il arrive qu'il livre le sens d'une trajectoire unique et offre au lecteur l'occasion du partage d'une solidarité. C'est bien dans cette chaleur-là que baigne le livre de Gabrielle Chambordon, «La Suisse des autres» (paru aux Editions Zoé).
Née à Genève en 1944, l'auteur nous introduit dans son enfance par les voies contradictoires de la misère crasse et du bonheur d'avoir sept ans. D'un père alcoolique, ne ramenant jamais cinq sous à la maison et violant la tirelire de sa fille pour boire à la Noël, d'une mère espagnole entretenant comme une vestale l'honneur de la famille, la petite fille va couler dans la vie entre les deux digues de l'enfer et du paradis. Enfer si on sait que la fillette est sur le point d'être retirée à ses parents qui l'adorent (déchéance de la puissance paternelle) parce que décidément «l'intérêt d'un mineur», au sens juridique, ne se satisfait pas en Suisse d'une telle promiscuité avec le laisser-faire, la prostitution et la violence (foyer insalubre, concluera l'enquêteur du Service de la protection des mineurs!). Mais paradis de l'enfance, dira l'auteur, parce que la fillette, qui dort au grenier avec son frère, est comblée de liberté et de contact humain, si elle ne mange pas toujours à sa faim.
Un livre à lire par tous ceux qu'intéresse de près le débat sur la prévention. Mais finalement la valeur de ce texte est dans l'art subtil de la narratrice de faire trembler sur tout ce qui est dit des reflets d'un autre monde, celui de l'innocence enfantine.
Les deux tiers du bouquin tiennent ainsi en une relecture de l'enfance de la narratrice — bienheureuse de s'en souvenir à ce point! — alors que la fin introduit au drame de l'enfance abandonnée. Curieux, inquiétant, étonnant: on pourrait croire que la vie de la narratrice s'est arrêtée à douze ans... **R. B.**

PS. A ceux qui croient comme l'auteur de cet article que la vague actuelle des témoignages directs est à la fois une mine d'or pour certains éditeurs et une libération sans précédent de la parole écrasée, on recommande la lecture de «Que sont devenus mes amis», par Edmond Vuichet (Editions d'En Bas).